

Au moment où s'ouvre la Xe Assemblée des Nations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1929)**

Heft 412

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-692298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Moment où s'ouvre la Xe Assemblée des Nations.

Qu'il soit d'abord rendu grâce à l'amabilité de notre rédacteur en chef qui a bien voulu insérer mon précédent article, écrit au moment où la crise de la Haye était aigüe.

Depuis lors, M. Snowden a triomphé; M. Stresseman également, mais à sa manière; M. Briand, chante les louanges de la Paix, selon son habitude. Deux peuples malheureusement n'oublieront pas: les Italiens d'abord, les Français ensuite.

Les premiers parce qu'ils sentent pour la première fois que le prestige du fascisme a dû baisser pavillon devant le représentant d'une idée diamétralement opposée. Les seconds, parce qu'ils ont été insultés, baffoués, ridiculisés en la personne de leur ministre des finances.

Le moins qu'on puisse dire est que M. Snowden aurait pu avertir de ses intentions les chancelleries européennes avant son départ pour la Haye. Il ne l'a point fait et son coup d'éclat pèse sur les travaux de Genève au moment où ils débutent.

Car elle s'est ouverte cette Xe Assemblée de la Société des Nations dans une atmosphère de grand gala. On attendait avec curiosité l'apparition de M. Mac Donald et de son brillant second, M. Henderson.

Le "Premier" est entré seul et c'est lui qui s'est dirigé vers M. Briand pour lui présenter ses hommages. Il avait fort bel air avec son opulente chevelure grisonnante, parfaitement coupée et ondulée, son complet de la meilleure coupe et surtout ce profil vibrant d'intelligence et d'honnêteté.

Quant à M. Henderson, en une somptueuse jaquette noire, il s'est efforcé de distribuer des poignées de main énergiques et tenaces au plus grand nombre de ses collègues.

Comme prélude à son grand discours, M. Mac Donald a reçu, dans le grand salon de l'Hôtel Beau-Rivage, les représentants de la presse internationale. Il ne leur a déclaré que des choses déjà connues. Il a cependant trouvé des accents nouveaux, par leur totale sincérité, pour magnifier l'oeuvre de la paix et pour insister sur ce que lui personnellement avait déjà fait pour elle.

Retenons cependant que voulant, en une lapidaire définition, opposer la diplomatie de chancellerie à celle de place publique que pratique la Société des Nations. Lorsque les conférences, comme celle de la Haye, sont mal préparées—il a délibérément cité le nom de M. Briand. Ce n'est pas en vain qu'on en cherchait la cause.

Car, M. Mac Donald, qu'on le veuille ou non, est d'une autre essence, d'une autre conception que celle des diplomates continentaux. Lorsqu'il est parvenu à un jugement définitif, il ne paraît pas qu'une force au monde puisse l'en faire changer. Je dirai même que depuis l'attitude prise par M. Snowden à la Haye, il est obligé d'exagérer dans ce sens, de peur de paraître tiède à côté de son redoutable collègue.

Reconnaissons néanmoins que son exposé a été suivi avec la plus grande attention. Après avoir dit, ils le proclament tous—qu'il fût un des créateurs de l'esprit nouveau qui anime la Société des Nations, M. Mac Donald s'est longuement étendu sur le désarmement naval et sur les efforts qu'il accomplit dans ce sens avec le général Dawes. Il s'est défendu de vouloir saboter l'oeuvre du désarmement entreprise par la Société des Nations. Il s'est défendu également—et cela est plus difficile à démontrer—que l'entente anglo-américaine mette les autres puissances maritimes devant un fait accompli. Ce compromis ne sera qu'une base à discussion pour une conférence plus étendue.

Mais il a déclaré tout cela avec une telle conviction, une telle certitude que l'on avait l'impression de se trouver devant un véritable apôtre de la paix. Puisse ses efforts ne pas heurter directement ceux d'autrui et venir se joindre à tous ceux qui, bien avant lui, s'efforcèrent par la Société des Nations d'assurer la paix du monde.

Ce fut une joie pour chacun que de voir revenir à la Réformation le vicomte Cecil. Vous savez comme moi que cet homme est d'un caractère entier et parfois fort désagréable. Vous vous souvenez encore les démêlés qu'il eut avec le cabinet Baldwin. Il n'en est pas moins certain que Lord Robert Cecil est une des plus grandes figures de la Société des Nations.

Non seulement il la connaît à fond, mais il sait encore ce dont elle est capable et comment il faut manier les hommes et les diplomates qui la composent. Il incarne des aspirations déterminées, il fut le pionnier d'une idée et l'on peut dire en toute franchise qu'il manquait quelqu'un depuis son départ aux assemblées de la S.D.N.

Ce fut la cohue, dans toutes les enceintes réservées au public et à la presse à l'ouverture de cette Xe Assemblée. Le cinéma a fixé à jamais, qu'il soit sonore ou muet, les péripéties de cet événement. Il n'y eut par contre pas possibilité de faire parler le premier délégué persan devant le microphone. Son discours, prononcé dans sa

barbe et à voix beaucoup trop basse, n'est pas monté jusqu'à la galerie de la presse. Il en fut de même pour son successeur, M. Guerrero, le nouveau président élu par quarante trois voix sur cinquante trois votants.

Ce dernier s'était donné beaucoup de peine, avait remué terre et ciel pour présider cette Xe assemblée. Il est aujourd'hui rayonnant de joie et le déclare ouvertement à qui veut l'entendre.

Quand donc les hommes politiques seront-ils blasés de la popularité, des honneurs et de la gloire? Ce n'est en tout cas pas ceux qui, annuellement se réunissent à Genève, qui les premiers abdicqueront devant cet attrait et se reconnaîtront satisfaits. Car si d'autres choses lassent, les rênes du pouvoir gardent à jamais leur attraction!

Nous le constatons une fois de plus tous ces jours durant. EMK.

DISTRESSED CHURCHES. RELIEF FOR EUROPEAN SUFFERERS

Seven years ago a Central Bureau for Inter-Church aid was formed in Switzerland with Dr. Adolf Keller as Secretary and now Director. At first its object was for emergency relief work; but last year its basis was broadened to be a sort of Red Cross of the Churches in Europe, giving advice and help where desired.

The situation in many European Churches has been tragic, and in some cases still is so. In Austria, the Home Mission agencies are struggling hard for life. In Yugo Slavia there is a general need for more pastors, churches and funds for repairs and for schools. In Czecho Slovakia there are thousands of people ready to join the Church for whom there are neither churches nor ministers available. In Hungary there is acute distress among the students, orphanages and deaconess houses. In the Baltic countries there is a great scarcity of ministers: in one province in Russia there are 70,000 Finnish speaking Lutherans who have only one pastor. A Theological student in one place could not buy a Bible in his native tongue, much less in Hebrew or Greek.

Apart from direct gifts made to European churches by many friends, the Central Bureau has been the channel of much organised relief. It has helped needy parishes and aided the charitable agencies of the churches; it has given bursaries to students, and gathered theological libraries. It is aiding churches in constructive programmes, and in training leaders. It has been able to secure more favourable terms for some churches among racial minorities by direct representation to Governments.

A further scheme of relief was launched at a Conference in Basel on August 23rd and 24th. A Protestant Credit Association has been founded with the advice of Swiss bankers to give loans to distressed churches. These are on a safe business basis. It is hoped that more fortunate churches and individual Christians will take up shares in this, and so help to put churches in distressed lands upon their feet.

(Scots Observer.)

UNION HELVETIA CLUB.

Presumably, the return of the heat-wave on Monday last had a somewhat paralysing effect on the response to the invitation of the Société Culinare Suisse who had arranged a Gala Night for its members and friends, consequently it is a matter for regret if the leaders' ambition has not been realised that a substantial amount would be available for transfer to the Educational Fund of the Society, whose past successes and future persevering efforts deserve every encouragement. (We shall have occasion to refer at fuller length to the high aspirations of this institution in the near future.)

However, if the attendance was on the lean side it was treated to full satisfaction with the splendid entertainment which the hospitable Committee had provided for the evening.

The outstanding feature of the Gala-Night was the Tombola, most thoughtfully arranged to represent not only "l'art accompli du Chef de Cuisine," but also sections of the wherewithal of a kitchen.

The lucky winners of the handsome prizes, whether they were of the palate tickling and therefore "fleeting" nature, or provide a lasting and useful memento of a pleasant evening and, incidentally, a valuable return for a "sixpenny-investment." Those lucky winners carried away with them every incentive to roll up again when opportunity arises and show their gratitude by fetching along their friends in numbers next time, so that the Fund of the Société Culinare Suisse may eventually attain such proportions as will enable the energetic leaders of the Society to successfully pursue the course which they have mapped out for this Swiss Institution of theirs, the endeavours of which lie embodied in the two words: "En Avant"!

O.J.W.

SWISS MERCANTILE SOCIETY. EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

K. Neff, Appenzell: "That is Funny!" O. Gysin, Liestal: "Salesmen and Salesmanship." A. Reymond, Lausanne: "Commercial Education." T. O. A. Eberle, Zurich: "A Trip in Scotland." E. Maag, Zurich: "Beethoven." H. Schnetzler, Schaffhausen: "Reminiscences of the Great War 1914/1918." K. Bachmann, Nidau-Biel: "In a Hospital." P. Bezenon, Lausanne: "The United States of Enrope." J. Casparis, Bergun: "Sheep and Wool." E. Moser, Berne: "About Democracy." W. Schuerch, Davos: "What are Women Made of? (Curiosities of Olden Times)." Dr. P. Schmidt, Tamins: "Philosophy of Business." R. Muhlemann, Berne: "Jeremias Gotthelf." R. Lutz, Berne: "Brussels." S. Neher, Berne "Carl Spitteler." A. Boller, Thun: "Switzerland and Disarmament." G. Chaudet, Vevey: "Some Important Commercial Principles." W. Richard, La Chaux-de-Fonds: "Socialism and Capitalism." F. Bilfinger, Zurich: "Flying." M. Hurlmann, Zurich: "Arrival at Folkestone." O. Gloor, Rapperswil: "Autumn." W. Kramer, Zollikon: "Spiritualism." W. Frueh, Berne: "English Houses."

The debating classes dealt with the following subjects:—

"Do you prefer a First-class Cinema to a Theatre?" Proposer, W. Richard. Opposer: F. Mercanton.

"Are you in favour of Missionaries?" Proposer, Wirth. Opposer: Muhlemann.

Friday: An instructive lecture on the "League of Nations," illustrated by lantern slides, was given by J. H. Buchi, F.S.S., F.R.Econ.S., the Secretary of the school.

Saturday: The students were taken to Kenwood Art Collection accompanied by Mr. Klein.

For the information of our readers we are pleased to state that on Monday, September 23rd., the Education Department of the Swiss Mercantile Society, re-opens its new session at the Swiss House, 34/35, Fitzroy Square W.1.

For full particulars regarding fees and syllabus of Evening Classes application should be made to the Hon. Chef de Cours, address as above.

A SOPHIE WYSS CONCEKT.

On Wednesday, October 30th, our wonderful Swiss singer, Mme. Sophie Wyss, will give a recital of songs at the Grotrian Hall, Wigmore Street, in the evening. Mr. Anthony Bernard, conductor of the London Chamber Orchestra will accompany her. This will be his first appearance as an accompanist since he played for the eminent French singer, Madame Claire Croiza, in London two years ago. Sophie Wyss, said the Music Critic of the Outlook, was the only rival to the art of Croiza, living in England, and it is possibly this fact that has induced Mr. Bernard to return to the Concert platform to accompany her. It will perhaps be remembered that he chose her to interpret the songs of the young English composer Lennox Berkeley (writing for French poets) when he exploited them for the B.B.C. in February.

THE EDITOR'S POST-BAG.

The Editor is not responsible for the opinions expressed by Correspondents and cannot publish anonymous articles, unless accompanied by the writer's name and address, as evidence of good faith.

CONCERNING THE BOY SCOUTS' VISIT.

Dear Sir,—Letters from anonymous correspondents are seldom worthy of attention or even inclusion in the columns of a reputable newspaper, but as you have seen fit to publish the communication from the self-styled "Old Friend of the S.O." may I be permitted to reply?

Members of the Swiss colony in London are not of such an overwhelming number as to make co-operation a difficulty, and if your correspondent had any real interest in giving the Scouts any pleasures, outside the excellent schedule laid down by their organisation, his voice should have been raised whilst the boys were in this country, and not after they had gone.

Your Journal is published once a week, on Fridays, and presumably goes to press a day or so earlier, so it will be apparent to you that to have invited the assistance of your columns was out of the question. There were but a few hours remaining in which to arrange for the boy's entertainment in London, and I would venture to suggest that instead of criticising what little was done it would be more in keeping for your correspondent to apologise for what was not done.

We have an excellent telephone system in London! and by the way did your correspondent take the trouble to go down and see our boys at the Jamboree?

The article by O.J.W. in your issue of August 24th is, in my opinion, entirely justified.

Yours faithfully,
N. FREDERICK.